

NEOLOGOPHOBIE inverse de la barbarismophobie

La néologophobie constitue le pôle inverse de la phobie des barbarismes traitée dans la séance précédente : là où celle-ci redoute la contamination de la langue par l'incorrect, la néologophobie redoute sa contamination par l'inédit — non plus l'erreur mais l'invention. Les deux se répondent en miroir : dans un cas on craint que la langue régresse vers l'informe barbare, dans l'autre qu'elle dérive vers un futur non maîtrisé. Le point commun structural, déjà repéré, est l'intolérance à ce qui échappe à la norme reçue — mais l'orientation temporelle de l'angoisse s'inverse : nostalgie normative contre anxiété prospective.

Lecture jungienne

Le néologisme est ici l'irruption du **Soi créateur** dans le champ du **Moi conventionnel** — matériau psychique inédit qui cherche une forme signifiante et n'en trouve encore aucune de stabilisée dans le lexique partagé. La néologophobie serait alors une défense contre l'émergence même du symbole vivant : le sujet phobique préfère le signe mort, épuisé, déjà classé, à la turbulence numineuse d'un mot en train de naître. On retrouve ici exactement la polarité déjà établie entre symbole vivant et signe figé, mobilisée précédemment à propos de l'amplification jungienne comme méthode de traitement de l'excès anxieux. Le néologisme, en ce sens, est fascinant autant que tremendum : il promet un accroissement de la palette symbolique disponible pour l'individuation collective, mais menace simultanément la cohérence de la Persona linguistique instituée — d'où l'ambivalence typique des puristes devant le mot nouveau, entre fascination secrète et rejet manifeste.

Lecture freudo-lacanienne

Le néologisme occupe chez Lacan un statut clinique précis, qu'il convient de ne pas aplatir : dans la psychose, le néologisme est souvent symptôme de forclusion du Nom-du-Père — mot forgé hors du grand Autre, sans caution du trésor des signifiants partagé, portant une jouissance opaque, intransmissible (cf. le cas Schreber). Il ne s'agit pas de suggérer que tout néologisme littéraire relève de la psychose, mais que la phobie qui le vise s'alimente inconsciemment de cette proximité structurale : le mot nouveau, avant d'être validé par l'usage collectif, flotte dans une zone d'indécidabilité où l'on ne peut encore trancher s'il relève de la créativité poétique (Witz, déjà traité, où l'écart produit sens partagé via le tiers) ou du signifiant délié de tout Autre garant. La néologophobie serait donc une vigilance — excessive — contre cette indécidabilité même, un refus d'attendre que le point de capiton se fixe rétroactivement sur le mot nouveau.

Lecture philosophique continentale

Heidegger, précisément, fait du néologisme un outil philosophique assumé (*Dasein*, *Gestell*, *Ereignis*) : forcer la langue à dire ce qu'elle ne disait pas encore est acte de dévoilement (*Unverborgenheit*), non de corruption. La néologophobie, de ce point de vue, serait une fixation dans le *das Man*, refus d'assumer la responsabilité ontologique qu'implique la frappe d'un mot neuf — *die Sprache spricht*, mais le phobique voudrait qu'elle se taise sur tout ce qu'elle n'a pas encore dit. Ricœur, avec la métaphore vive, va dans le même sens : l'innovation sémantique est le lieu même où le langage refait son travail référentiel, où il continue de dire le monde plutôt que de se répéter.

Lecture empirique contemporaine

Les études en psycholinguistique sur le *néophobie lexicale* convergent avec la recherche déjà citée sur le *grammar pedantry effect* : faible ouverture à l'expérience (Big Five), besoin de clôture cognitive élevé, intolérance à l'ambiguïté. On note cependant une variable supplémentaire spécifique au néologisme : l'effet de génération — les mots nouveaux sont statistiquement mieux tolérés, voire adoptés, par les locuteurs plus jeunes, ce qui inscrit la néologophobie dans une dimension générationnelle et identitaire (défense d'un capital linguistique acquis) absente de la phobie du barbarisme pur.

Tableau comparatif (néologophobie / phobie des barbarismes)

Dimension	Phobie des barbarismes	Néologophobie
Orientation temporelle	Rétrospective (régression vers l'informe)	Prospective (dérive vers l'inconnu)
Objet jungien redouté	Ombre linguistique, contamination barbare	Refus du symbole vivant naissant
Structure lacanienne	Retour de <i>lalangue</i> , névrose obsessionnelle	Proximité anxiogène avec le néologisme psychotique forclusif
Registre philosophique	Fissure dans la maison de l'être	Refus de la responsabilité ontologique du dévoilement
Corrélat empiriques	Perfectionnisme, pedantry effect	Neophobie lexicale, clivage générationnel
Défense dominante	Formation réactionnelle, correction compulsive	Évitement, dévalorisation moqueuse du terme neuf